

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 101 (1972)

Heft: 15

Artikel: Ces gars et ces filles des classes d'orientation...

Autor: Barbey, Jean-Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ces gars et ces filles des classes d'orientation...

Vous ne trouverez pas dans cette fiche à proprement parler une méthode d'enseignement. Mais vous entrerez en contact avec toutes les personnes du cycle d'orientation: élèves, maîtres et éducateurs religieux. A votre guise, contestez les remarques proposées en cours de route. Le grand centre d'intérêt, c'est la vie des gens. C'est quelque chose de formidable, mais tellement difficile à saisir.

Dialogue d'adultes

- Comment vont nos filles? demande en passant une responsable à l'abbé. Ne sont-elles pas trop difficiles?
- Non pas difficiles, mais tellement changeantes; ça varie d'une classe à l'autre. Et puis, tous les événements de leur vie les marquent beaucoup. Et il y a un tas de choses qui leur arrivent en famille ou avec les copains. Elles en parlent très peu. La sœur de classe et moi-même apprenons tout cela par ailleurs.

La sœur insiste; elle est elle-même issue d'un milieu aristocratique; cela apparaît dans ses préoccupations:

- Ne trouvez-vous pas, l'abbé, qu'elles sont superficielles; dès qu'on veut parler en profondeur avec elles, il n'y a rien à sortir. Oh! le domaine de leur pensée ne va pas loin.
- Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous. Nous pensons nous, que nous allons en profondeur, parce que nous utilisons un vocabulaire théologique. Les filles ont un autre vocabulaire. C'est tout. Avouons que nous sommes mal outillés pour nous introduire dans leur univers. Dès lors nous ne connaissons pas leur échelle des valeurs et nous ne pouvons que percevoir de loin l'intériorité de leurs problèmes et leur sens de la justice.

Point d'attention: le dialogue ci-dessus

Quelle est notre mode d'expression, quand nous parlons, entre adultes, des jeunes que nous rencontrons? Il vaut la peine de mettre nos propos par écrit. Nous serions étonnés.

Question à l'éducateur

Antoine, à l'abbé qui participe à la rencontre:

- Nous avons lu ce matin avec le maître, dans l'Évangile, que Jésus nous demande de l'aimer, lui, plus que nos parents, nos frères et tout. Je ne sais pas, ça me fait drôle. Je ne comprends pas. Comment est-ce que vous expliquez cela?
- ... Oui... en effet, c'est réellement dans l'Évangile. Matthieu, chapitre tant. Oui, il dit ça.

Pas commode à expliquer! L'embarras est grand. Antoine est interpellé. On sent parfaitement qu'il ne peut pas passer à pieds joints par-dessus l'Évangile. Cette exigence lui fait mal: il aime sa famille. Et même si, dans la foi, il accepte cette parole, comment va-t-il concrètement la vivre. Il ne peut pas tout planter là d'un coup et s'en aller de son côté.

Les autres copains ne sont pas indifférents. Ils doivent soupçonner ce qui se passe dans le cœur d'Antoine. L'abbé doit absolument en être conscient. Ils écoutent, mais sans trop se donner l'air de s'intéresser. La question d'Antoine est suffisamment percutante et précise pour que tous souhaitent réellement une bonne réponse d'une part, et que personne ne se sente obligé d'autre part d'apporter une nouvelle matière à discussion. Situation très confortable pour toute la classe.

- Saint Matthieu. Jésus. La famille...

Regardons d'un peu plus près ce qu'est cette vie de famille.

Des tas de choses sortent cette foi-ci, concernant les relations des uns aux autres. On ne dit aux parents que certains trucs, jamais toute la vérité. Les parents eux-mêmes ne nous comprennent pas: ils se réfugient constamment derrière leurs grands principes. De part et d'autre il y a des torts; jamais nous ne nous aimons réellement.

Et c'est partout comme cela: avec les filles, entre copains. On bluffe. Rarement nos relations avec les autres sont tout à fait vraies et respectueuses.

Alors? **Aimer Jésus plus que les siens**, est-ce que cela ne voudrait pas dire: **accepter Jésus entre moi et les miens**, de telle manière que nous nous aimions, mais d'une manière vraie, sans tricherie?

Ce fait est intéressant, au point de vue de la **méthode générale**: Quand un élève pose une question, il appartient au maître (abbé) de juger dans quelle mesure elle a trouvé un écho dans l'ensemble du groupe. C'est plus facile à le dire après la classe, bien sûr, mais rien n'empêche de s'en

rendre compte immédiatement, par l'une ou l'autre interrogation adressée aux membres du groupe.

Les limites de l'éducation

- C'est quand même formidable, dit une religieuse; nous aimerions tellement leur donner ces vérités de foi et l'amour du Christ. Mais qu'est-ce qu'il faut faire, ces filles sont si peu réceptives!

Et voilà, comment nous jugeons. L'expression de la religieuse reflète parfaitement notre pensée. Le sentiment est droit: **nous voulons faire quelque chose pour ces jeunes**, sans pour autant y parvenir. Et à bout de souffle, après avoir longuement condamné leur indifférence, nous finissons par avouer chez nous une totale incompétence.

C'est comme cela que ça se passe, parce que nous oublions bêtement que **ce n'est pas nous qui sommes les premiers témoins de la foi auprès des jeunes, mais eux réellement**. Ils sont beaucoup plus influencés dans tous les domaines par l'attitude de leurs camarades que par nos propres comportements, encore qu'ils n'y soient pas entièrement indifférents. Mais qu'un des leurs aille à la messe ou ose s'affirmer dans une dispute, un litige, ou encore qu'il ait telle attitude dans une circonstance donnée voilà qui ne passera pas inaperçu aux yeux de ses camarades. Dans le domaine de la foi c'est exactement la même chose, bien sûr. Mais de nouveau notre **difficulté numéro 1**: pénétrer dans leurs univers pour déceler avec eux leur approche du Christ et leur vie déjà réelle en Eglise.

Car, dites-moi, nous aurions une vie en Eglise, parce que nous connaissons la théologie et que nous allons à la messe le dimanche et eux n'en auraient point ou qu'une ébauche, style avorton, parce qu'ils ont un autre langage et ne pratiquent pas?

Le travail premier avec les élèves des classes d'orientation, comme avec tous les autres probablement est de **nous dépouiller de notre assurance d'être les seuls bons chrétiens**, afin de découvrir qui véritablement met en pratique le commandement du Seigneur.

Point d'attention: comme antécédemment

Reprendre pour son propre compte ou avec d'autres personnes, ses propres jugements pour les passer au crible d'une loyale et rigoureuse critique. Se remettre en cause, c'est difficile, mais sûrement pas impossible.

La réalité telle qu'elle est

Stanislas quitte le cycle d'orientation après deux années.

Il s'exprime.

Ecoutez, comme s'il s'agissait d'une bande enregistrée.

- Je me débrouille comme je peux. La vie c'est tellement monotone. Il faut de la distraction. Ça n'est pas difficile; je me

débrouille: des vélomoteurs, c'en est tout plein; pas besoin d'en acheter. J'en ramasse un au bord du trottoir, quand je veux aller faire un tour ou pour me rendre à une soirée pop. Mais je rends le «teuf», jamais à la même place, toujours un peu plus loin. Le gars, il le retrouve forcément.

- Mais je suppose qu'il appartienne à un copain...
- Non, je fais toujours attention; je trouve que c'est moins salaud, en le prenant à quelqu'un que je ne connais pas.
- N'as-tu jamais eu d'ennui avec la police?...
- Oui, mais les poulets n'ont jamais réussi à me coffrer. Je leur demande toujours des preuves. Ça les fout en rogne et ils ne savent plus que dire. Une fois, un a failli m'avoir. Il m'a dit que mon copain avait tout avoué. Par hasard, j'avais appris que ce copain était mort la veille.
J'ai rigolé devant le flic. Il m'a dit: «Ah! tu sais déjà.»
- Alors pour toi, une chose est vraie que si on peut la prouver?...
- Oui, c'est ça.

Points d'attention:

Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre.

N'est-ce pas pour tous une nécessaire conversion que ce passage de la débrouillardise plus ou moins honnête ou malhonnête carrément au respect absolu de l'autre et finalement de soi-même?

Evangélisation et catéchèse viennent au devant de l'homme.

En guise de continuation

Au niveau du cycle d'orientation, comme à celui de tous les adolescents, **les méthodes pédagogiques existent:** matériel de toutes sortes, possibilités de travaux pratiques, tels que panneaux, montages d'audiovisuels, représentations mimées. La recherche se fait soit en carrefours, soit en discussions générales, durant les heures de classe ou les journées de récollection. Le père Imberdis, de Lyon, nous a aidés à découvrir toute une foule d'éléments pour la réflexion et la recherche de la foi.

Pour de plus amples renseignements, il suffit à chacun de s'adresser au centre catéchétique ou à l'un des responsables de ce travail: inspecteurs, enseignants, prêtres.

Quant à l'insertion, elle est œuvre de confiance réciproque, de collaboration entre tous: maîtres, prêtres, élèves. Il y a des échecs, il y en a beaucoup. Ces échecs deviennent eux-mêmes quelque chose de la pâte dans laquelle nous avons à travailler. Avec les élèves de ce cycle nous nous redécouvrons nous-mêmes (et comment!) et nous rencontrons des jeunes en proie à de nombreuses difficultés. **C'est ensemble que nous avançons.** Le maître a toujours un degré d'avance, mais pas un de plus. Sinon, il se distance et se coupe: tout est par terre. Alors on recommence. C'est le grand principe que j'ai à proposer.

Jean-Pierre Barbey